

---

## La Bible anglaise

Au début du xvi<sup>e</sup> siècle, il règne en Angleterre, plus qu'en tout autre pays, une suspicion généralisée sur les traductions de la Bible en langue vulgaire. La double version fournie par Wyclif, Nicholas de Hereford puis John Purvey en 1382 et en 1390 avait fait l'objet de censures ecclésiastiques, en particulier lors du concile provincial d'Oxford tenu en 1408 par l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Arundel († 1414) : traduction et lecture de Bibles vernaculaires non autorisées avaient été prohibées. C'est ainsi que commence en Angleterre « la guerre de la Bible »<sup>1</sup>. Seul semble avoir échappé à la suspicion le Psautier glosé du mystique Richard Rolle († 1349).

Entrée dans la clandestinité, surtout après les rébellions de 1414 et de 1431, la Bible des Lollards n'en poursuit pas moins auprès des classes moyennes sa diffusion dont témoignent la quantité de manuscrits qui ont été conservés de ce texte. C'est ce qui explique à la fois le rejet véhément que toute nouvelle traduction va susciter de la part des autorités politiques et religieuses avant l'Acte de Suprématie, mais aussi le terrain favorable rencontré dans certaines couches de la population dès les premières années de la Réforme luthérienne en Allemagne.

Il est significatif de voir que les mots prêtés par Foxe à Thomas Bilney<sup>2</sup> (ca 1495-1531), l'une des premières figures évangéliques anglaises,

1. BTT 4 (M. LARÈS), « L'exemple de la Grande-Bretagne », p. 140. Voir aussi, du même auteur, *Bible et civilisation anglaise : naissance d'une tradition*, Paris, 1974.

2. A propos de ce Réformateur et de la Bible : J. Y. BATLEY, *On a Reformer's Latin Bible. Being an Essay on the Adversaria in the Vulgate of Thomas Bilney*, Cambridge, 1940.

résonnent très exactement comme le récit fait par Luther de sa « découverte réformatrice » de l'Épître aux Romains. Ici c'est I Tim. 1, 15 (lu dans l'édition d'Érasme) qui constitue le détonateur en 1527 : le pécheur qu'il se sentait « ressent un réconfort et un repos merveilleux tels que 'mes os brisés dansaient de joie' (Ps. 51 (50), 10). Et après cela l'Écriture commence à lui apparaître plus agréable que le miel ou le rayon de miel »<sup>3</sup>.

#### LE PREMIER BÂTISSEUR DE LA BIBLE EN ANGLAIS : TYNDALE

Au cercle de la *White Horse Tavern* de Cambridge où se réunissaient Bilney, Latimer qu'il avait converti à ses idées plus « réformatrices » que vraiment hétérodoxes, et d'autres figures du futur anglicanisme, s'était joint William Tyndale (1494-1536)<sup>4</sup>.

Après ses études à Oxford et son ordination sacerdotale, Tyndale était arrivé à Cambridge en 1518. Ayant dû quitter la ville pour exercer un préceptorat dans le Gloucestershire, Tyndale s'exerce à traduire en anglais l'*Enchiridion* d'Érasme et Isocrate, l'orateur athénien. Muni de ces essais littéraires, il s'en fut trouver en juillet 1523 le nouvel évêque de Londres, Cuthbert Tunstall, qui, pour être acquis à l'humanisme, n'en refusa pas moins le projet de traduction complète de la Bible que Tyndale lui proposa, comme ce dernier nous le rapporte dans sa préface à sa version du Pentateuque. Peut-être faut-il préciser que Tunstall avait fait partie de l'ambassade anglaise à Worms en 1520<sup>5</sup>, où il fut témoin des succès remportés par Luther en Allemagne.

L'année suivante, Tyndale dut s'enfuir à Hambourg mais il était auparavant entré en contact avec des cercles clandestins de Lollards qui le financeront et l'aideront dans la tâche qu'il s'est imposée. En effet c'était l'époque bénie, dit Foxe, où « on échangeait une charretée de foin contre quelques chapitres de saint Jacques ou de saint Paul en anglais »<sup>6</sup>. Tyndale s'empessa de rejoindre Wittenberg, où il a sans doute appris l'hébreu, et, avec l'aide d'un autre transfuge, William Roy, il se met à traduire le Nouveau Testament à partir du texte d'Érasme.

En 1525 il commença à faire imprimer le texte à Cologne, sans doute chez Peter Quentel, lorsque la vigilance toujours en éveil de Cochlaeus,

3. JOHN FOXE, *Actes and Monuments... touching matters of the Church*, éd. G. TOWNSEND, London, 1841 (reprint Ams Press, New York, 1965), IV, p. 635. Cf. le texte si connu de Luther, *WA*, 54, pp. 179-187.

4. Voir en particulier *Tyndale Commemoration Volume*, éd. R. M. WILSON, London, 1939, avec des extraits du Nouveau Testament de 1534 (Luc, Actes, Rm, He, Apocalypse).

5. C. STURGE, *Cuthbert Tunstall*, London, 1938. *DNB* 57 (1899), pp. 310-315 (A. F. POLLARD).

6. FOXE, *op. cit.*, IV, p. 218. Cf. D. WILSON, *The People and the Book*, London, 1976, p. 43.